

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

~~~~~  
Nº 36

(VII, 4)

### SOMMAIRE :

Procès-verbaux des séances du 21 novembre 1891 au 13 février 1892. — Ouvrages offerts à la Société. — Variété : Chansons créoles de la Réunion, recueillies par H. LARAY. — Nécrologie : Discours prononcé par M. Philippe Berger aux obsèques de M. de ROCHEMONTEIX. — Notices sur : Alfred MAURY, par H. d'Arbois de Jubainville; Othon RIEGMANN, par L. Duvau; Chodzko. — Table du tome VII du *Bulletin*.

*Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société  
et n'est pas mis dans le commerce.)*

~~~~~  
PARIS

—
DÉCEMBRE 1892

SÉANCES DE L'ANNÉE 1892.

16 et 30 janvier.	9 et 30 avril.	19 novembre.
13 et 27 février.	14 et 28 mai.	3 et 17 décembre.
12 et 26 mars.	11 et 25 juin.	

Les séances ont lieu à *huit heures et demie du soir*, à la Sorbonne, escalier 3, au premier étage, dans la Salle de l'ancienne Faculté de Théologie.

L'élection du Bureau pour l'année 1893 aura lieu dans la séance du 17 décembre 1892.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1892.

Président : M. Philippe BERGER, 1, rue de Seine.

Vice-présidents : MM. Sylvain LÉVI, 3, place Saint-Michel, et Étienne AYMONIER, 38, rue du Général-Foy.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL, 70, rue d'Assas.

Administrateur : M. Louis DUVAU, 166, boulevard Montparnasse.

Trésorier : M. Paul BOYER, 86, rue de l'Université.

Bibliothécaire : M. Marcel SCHWOB, 2, rue de l'Université.

Membres du Comité de Publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, L. LEGER, G. PARIS, E. RENAN.

Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE à M. Louis DUVAU, administrateur de la Société, 166, boulevard Montparnasse, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des Mémoires, Bulletins et Convocations.

MÉMOIRES.

Les Membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission (art. 35 du Règlement).

Ne peuvent toutefois être admis au bénéfice de cet article les Membres qui, élus à la fin de l'année (novembre et décembre), sont exemptés de la première cotisation.

Les Sociétaires qui en feront la demande à M. l'Administrateur recevront pour *moitié prix* la collection des fascicules antérieurs à l'année de leur admission. Il ne sera pas cédé de fascicules séparés.

BULLETIN.

Contre remboursement des frais de poste, la collection du *Bulletin* est envoyée *gratis* aux Membres de la Société.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME SEPTIÈME

(1888-1892)

*Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

—
1892

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 36

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1891 AU 13 FÉVRIER 1892

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Ph. Berger, Duvau, V. Henry, Laray, S. Lévi, Meillet, Schwob, de Saint-Didier.

Assistant étranger : M. Adolphe Dietrich, docteur en philosophie de l'Université de Graz.

MM. de Rochemonteix, président, et Bréal, se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre de M. Bréal annonçant à la Société que M. Möhl, nommé lecteur à l'Université tchèque de Prague, a dû abandonner les fonctions d'administrateur de la Société qu'il avait remplies jusqu'ici. M. Dottin, nommé maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon, prie également la Société de le relever de ses fonctions de bibliothécaire. La Société, par

un vote unanime, charge le bureau de transmettre à MM. Möhl et Dottin, avec toutes ses félicitations, ses vifs remerciements pour le zèle avec lequel ils ont toujours géré les intérêts de la Société.

L'élection du bureau pour 1892 devant avoir lieu très prochainement, MM. Schwob et Duvau rempliront provisoirement les fonctions de bibliothécaire et d'administrateur de la Société.

La Société apprend avec regret la mort d'Othon Riemann survenue le 16 août 1891, à la suite d'une chute dans le Morgenbergs.

Présentations. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Carnel, aumônier de l'hôpital militaire de Lille. — MM. Bréal et Schwob présentent : M. Auguste Bréal, élève de l'Ecole des hautes études et de l'Ecole des langues orientales, 15, rue Soufflot, à Paris. — MM. V. Henry et S. Lévi présentent : M. Joseph Schrijnen, docteur en philosophie, 1, Commelinstraat, Amsterdam.

Hommages. Voir p. cxliv.

Communications. M. Meillet fait une communication sur les prétérits pluriels germaniques du type *qēmum*; le vocalisme particulier et l'absence de redoublement sont également difficiles à expliquer si l'on y voit la continuation d'anciens parfaits indo-européens. Il faut en chercher l'origine dans d'anciens imparfaits et d'anciens aoristes à voyelle longue qui ont supplanté les formes propres au parfait : c'est du pluriel qu'est partie l'analogie qui a fait supprimer partout le redoublement.

M. Laray communique à la Société plusieurs chansons en patois créole de la Réunion.

M. V. Henry explique *lentus*, dont le sens propre serait « gluant », comme le développement d'un ancien participe tiré de la même racine que *linere*; il propose de voir dans les mots du type *fluentum*, *unguentum* des métaplasmes analogues. Des observations sont présentées par plusieurs membres de la Société, en particulier par M. Schwob, et par M. Meillet qui conteste l'origine récente de ces types.

M. Laray étudie l'étymologie du latin *mălus* qu'il propose de rattacher à la même racine que $\beta\lambda\alpha\pi\tau\omega$; *malleus* aurait la même origine.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Ph. Berger, Boyer, Michel Bréal, Duvau, Ch. des Granges, V. Henry, Laray, S. Lévi, Mélèse, Meillet.

Assistant étranger : M. Auguste Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. V. p. CXLIV.

Elections. MM. Auguste Bréal, Carnel et Schrijnen sont élus membres de la Société.

Présentations. MM. Michel Bréal et Henry présentent pour être membres de la Société : M. le Dr Zubaty, professeur à l'Université tchèque de Prague, et M. Jaromír Jeďlicka, membre du séminaire philologique de l'Université tchèque de Prague, Tylovo náměstí, č. 29, Královské Vinohrady, près Prague.

Nouvelles. M. le Secrétaire annonce à la Société la mort de notre illustre confrère Dom Pedro, ex-empereur du Brésil, qui n'avait jamais cessé depuis son entrée dans notre Société de manifester sa sympathie pour nos études.

Communications. M. Michel Bréal, rappelant son étymologie de *litterae* = $\deltaι\phiθέρω$, remarque qu'il s'est rencontré dans cette explication avec Ross, qui avait proposé la même étymologie en 1853 dans le *Rheinisches Museum*, mais sans présenter aucun des arguments qui contribuent à en assurer l'exactitude.

M. Bréal cite ensuite, à l'appui de son explication de *sodes* par *si audes*, une phrase d'Aulu-Gelle où *si audebunt* se trouve correspondre exactement à l'emploi de *sodes* au singulier.

Puis il présente une étymologie nouvelle de *blandus*, qui serait pour * *bellandus*, de *bellus*. MM. Henry et Meillet présentent des objections relatives à la possibilité de la chute de la première syllabe.

M. M. Bréal propose ensuite de rattacher *largus* (pour * *las(e)co*) et *lascivus* à la même racine que *Lar* (cf. *Lases*). L'idée première est celle d'abondance, puis de joie. *Lar(i)dum* serait également un mot de la même famille.

Enfin *adagium* doit être rapproché non de *aio*, mais de *ago* (*adigo*): c'est proprement une « application ». *Ambagio* cité par Varron se rattache de même à *ambigere*.

M. Bréal termine par deux étymologies germaniques. L'allemand *schröpfen* « poser des ventouses » n'est autre que le latin *scarificare*. Le double sens de *lesen* « lire » et « recueillir » s'explique par l'influence du latin *legere*. Des observations sont faites par MM. Bauer, Boyer, Ph. Berger, V. Henry.

M. Philippe Berger commence devant la Société le déchiffrement d'une inscription bilingue, néo-punique et libyque, récemment trouvée à Macteur par M. Bordier. Cette inscription contient des noms propres d'origine latine. La partie de l'inscription en dialecte libyque est surtout intéressante en ce qu'elle fournit le sens, sinon la prononciation, d'un caractère resté jusqu'ici énigmatique : cette lettre représente évidemment ici la finale de l'éthnique, et cette circonstance aidera sans doute au déchiffrement des inscriptions déjà connues qui contiennent également ce signe.

M. Meillet, comparant l'accentuation de τοιστε et de ενθε comparée à celle de τοις, ενθα, en conclut que la syllabe εν était comme la syllabe τοι susceptible des deux accentuations descendante et ascendante. Des observations sont faites par MM. Duvau et Henry.

La Société procède à l'élection de la Commission chargée de vérifier les comptes de l'année 1891. Sont élus : MM. Boyer, S. Lévi, Meillet.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Ph. Berger, Boyer, Michel Bréal, Dutilleul, Duvau, Halévy, V. Henry, Laray, Meillet, Schwob.

M. de Rochemonteix s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. CXLIV.

Correspondance. Une proposition d'échange de nos Mémoires avec deux publications russes est renvoyée à l'examen du bureau.

M. Boyer donne lecture du rapport de la Commission des finances.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES

La Commission a examiné les comptes de votre trésorier, et, après vérification, elle a arrêté l'encaisse à la somme de 3,821 fr. 13.

La comparaison des recettes et des dépenses, au cours de l'exercice 1891, nous fournit les chiffres suivants :

Actif.

Report d'exercice.	2.504	fr.	32
Allocation du ministère.	:	:	:	:	:	1.200	"	
Titres de rente.	800	"	
4 cotisations perpétuelles.	480	"	
105 cotisations annuelles.	1.245	01	
						6.229	fr.	33

Passif.

Imprimeur.	1.308	fr.	10
Indemnité aux auteurs.	:	:	:	:	:	432	"	
Indemnité à l'Administrateur.	425	"	
Appariteur.	82	"	
Frais généraux.	161	10	
						2.408	fr.	20
En caisse.	3.821	fr.	13
						6.229	fr.	33

Sur les 3,821 fr. 13 qui restent en caisse, 480 fr., représentant 4 cotisations à vie, devront être, conformément à nos statuts, placés en rentes sur l'Etat. Malgré le chiffre relativement élevé du reliquat, déduction faite de cette somme, soit 3,341 fr. 13, la Commission, d'accord avec votre trésorier, ne pense pas qu'il y ait lieu de faire pour le moment d'autre placement de fonds. En effet, une bonne partie de cette somme sera absorbée, dès le commencement de l'année, par le fascicule assez considérable qui est au moment de paraître et par le bulletin de 1891. Un autre fascicule paraîtra certainement au cours de cette année. Si on y ajoute les droits d'auteurs, qui s'élèveront, pour ces deux fascicules, de 1,000 à 1,200 francs, on reconnaîtra que nous n'aurons pas trop des ressources habituelles de la Société pour faire face à nos dépenses. L'année dernière, la Société avait décidé d'allouer une indemnité bien modeste de trois francs par page aux auteurs, à titre d'essai pendant un an. Le chiffre peu élevé de notre note de librairie pour cette année ne permet pas de considérer cet essai comme absolument concluant. En présence des dépenses éventuelles beaucoup plus considérables de l'année 1892, votre Commission est d'avis qu'il y a lieu de prolonger l'essai encore d'un an, avant de décider s'il y a lieu de renoncer à cette mesure, qui présente de réels avantages, ou si l'on peut la transformer sans inconvenient en une mesure définitive.

Les Membres de la Commission,

Paul BOYER, S. LÉVI, A. MEILLET.

Paris, le 18 décembre 1891.

Ce rapport est approuvé par l'assemblée.

Elections. MM. Jaromir Jedlička et le docteur Zubaty sont élus membres de la Société.

Communications. M. Halévy explique, par la comparaison du Talmud de Babylone, un proverbe hébreu mal compris jusqu'ici, où *kikle* désigne non une sorte de légume, mais une grive. Il présente ensuite différentes remarques sur la manière dont les Grecs, qui pourtant n'étaient pas à une époque aussi ancienne en rapports avec les Babyloniens, ont pu cependant leur emprunter différents mots.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Michel Bréal propose de voir dans ἐνάξ; (*Fexax;*) une juxtaposition du pronom ἐ et de la préposition κατά, réduite à -νάξ; sous l'influence de combinaisons syntaxiques; ἀνδραίξ; serait équivalent pour la forme comme il l'est pour le sens à κατ' ἄνδρα. "Εκκατώς dérivé de ἐνάξ; ressemblait à une sorte de superlatif, ce qui a amené à en tirer ἐκάτερος. Des observations sont présentées par différents membres. M. Bréal ajoute que si cette étymologie de ἐνάξ; est incompatible avec le rapprochement usuel ἐνάξ; = latin *seus*, la ressemblance de sens des deux mots n'est pas assez grande pour que ce rapprochement soit en lui-même incontestable.

Election du bureau pour 1892. L'assemblée procède à l'élection des membres du bureau pour 1892. Sont élus :

Président : M. Philippe Berger, vice-président.

Vice-présidents : { M. S. Lévi, réélu.
{ M. Et. Aymonier.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Administrateur : M. Duvau.

M. Berger, annonçant que ses occupations l'obligent à persister dans son intention, mainte fois annoncée, d'abandonner les fonctions de trésorier, l'assemblée, en lui votant des remerciements pour le dévouement avec lequel il a si longtemps administré les finances de la Société, désigne M. Paul Boyer pour occuper les fonctions devenues vacantes. Sont élus ensuite :

Bibliothécaire : M. Marcel Schwob.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Ju-bainville, R. Duval, L. Hivet, L. Leger, G. Paris, Renan.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, Aug. Bréal, Michel Bréal, Duvau, Laray, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. Philippe Berger annonce la mort de notre confrère, M. de Rochemonteix, président de la Société pour l'année 1891, et l'un de ses membres les plus actifs et les plus compétents. La Société était représentée aux obsèques de M. de Rochemonteix par M. Ph. Berger, dont on trouvera plus loin le discours.

M. Ph. Berger annonce également la mort de l'un des fondateurs de notre Société, M. Chodzko.

Nos confrères, MM. Bikélas et P. Melon, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Présentations. MM. M. Bréal et S. Lévi présentent pour être membre de la Société : M. Godefroy de Blonay, élève de l'Ecole pratique des hautes études, 5, rue de Médicis, à Paris. — MM. M. Bréal et V. Henry présentent : M. Fernand Gohin, maître répétiteur au collège Rollin.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre de Madame de Rochemonteix remerciant la Société des marques de sympathie qu'elle en a reçues à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

M. Zubaty, récemment élu, remercie la Société de son admission.

Hommages. Voir p. cxliv.

Communications. M. Aymonier donne lecture d'un mémoire établissant la priorité de ses droits dans la question du déchiffrement des inscriptions du Cambodge. Il est arrivé soit en même temps, soit, dans certains cas, avant M. Kern, de Leyde, à interpréter ces textes, et à en tirer des conclusions chronologiques (cf. *Excursions et Reconnaissances de Cochinchine*, 1880 et 1881).

M. Laray présente quelques observations sur les correspondances de *l* sonant long en latin et sur les dérivés des racines en *ē* à l'aide d'un suffixe *ento*.

M. Duvau présente une hypothèse sur le sens d'un mot jusqu'ici inconnu, *auiare*, qui se trouve dans une inscription latine publiée par M. de Rossi.

M. Bréal signale différentes formes vulgaires dans des monuments funéraires latins de basse époque : *auuiterare* = *apertare* et *contreriuit* = *contruerit*. — Il compare ensuite le changement de sens survenu dans *parabola* = *pa-*

role à celui qui avait eu lieu déjà en grec dans la langue familière pour $\pi\alpha\rho\omega\rho\zeta$, qui, chez Herodas, a le sens de « discours ».

M. Bréal fait l'histoire de deux mots grecs appartenant au vocabulaire de la médecine : $\epsilon\kappa\lambda\varepsilon\kappa\tau\delta$ devenu en latin *electuarium*, puis *lactuarium* et enfin en allemand *Latwerge*; et $\gamma\lambda\omega\kappa\omega\rho\rho\zeta$, *liquiritia, réglisse, Lakritze*.

M. Lévi explique la forme *munisa* fréquente dans les inscriptions d'Açoka comme une altération de *manuṣa* sous l'influence du son synonyme *purisa*, forme de *puruṣa* en pâli et dans les inscriptions d'Açoka.

SÉANCE DU 30 JANVIER 1892.

Présidence de M. S. LÉVI, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Bibesco, Boyer, Aug. Bréal, Michel Bréal, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Mélèse.

M. Ph. Berger, empêché, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Elections. MM. Godefroy de Blonay et Gohin sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Meillet et Duvau présentent pour être membre de la Société M. Emile Boisacq, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, 121, rue de Rome, à Paris.

Hommages. Voir p. CXLIV.

M. Boyer, chargé de faire un rapport sur l'échange des publications de la Société avec deux publications russes, l'une de Moscou, l'autre de l'Université de Kazan, propose d'accepter la proposition de l'Université de Kazan. L'autre publication, d'un intérêt uniquement pédagogique, ne semble pas se rattacher assez étroitement à nos études pour qu'il y ait lieu d'accepter l'échange. — Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Communications. M. Henry, en déposant sur le bureau un travail, le manuscrit d'Abel Bergaigne « 40 hymnes du Rigveda traduits et commentés », donne lecture d'un extrait de ce mémoire, destiné à donner une idée de la méthode suivie dans l'ensemble. Le mot *vrā*, dont les commentaires hindous font un synonyme de *vrāta* « troupe » signifie en réalité « femelle, femme ». Aux passages cités par Abel Bergaigne, M. Henry en joint un autre (A. V. XI, 7, 3) où l'on trouve une formule, *vraç ca draç ca*, d'ailleurs inintelligible.

M. Duvau présente une hypothèse relative aux verbes composés du type *excande-facio*, *tepe-facio* : il propose de voir dans le premier terme un adjectif correspondant au type grec $\delta\sigma\mu\epsilon\nu\varsigma$, en rapport étroit avec un substantif en *s*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Henry, Meillet.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, A. Bréal, M. Bréal, Bonnardot, Bibesco, Boyer, Duvau, Halévy, Henry, Meillet, Mélèse, de Saint-Didier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. Ph. Berger exprime au nom de la Société les regrets inspirés par la perte de M. Alfr. Maury, membre de l'Institut, qui a été l'un des premiers adhérents de la Société. La Société apprend également avec regrets la mort de M. Stanislas Lutoslawski, qui remonte déjà à quelque temps, mais que la famille de notre confrère vient seulement de notifier à la Société.

Election. M. Emile Boisacq est élu membre de la Société.

Hommages. Voir p. cxlv.

Communications. M. Meillet donne lecture d'un mémoire de M. Grammont relatif au traitement de l'implosif et de l'intervocalique dans le patois de Damprichard.

Des observations sont présentées par MM. Halévy, Meillet, Duvau.

M. Berger communique différentes observations sur une inscription du Sinaï publiée d'abord par Lepsius et revue dernièrement par M. Euting. Il fait remarquer que l'inscription est datée de l'an 100 (et non 106 comme le veut M. Euting) après « l'année des 3 empereurs ». On doit admettre que cette année est 68, 69 où régnerent Galba, Othon et Vitellius. Des observations sont faites par MM. Halévy et Henry.

M. Michel Bréal montre qu'on ne peut séparer *memor* et *memoria de memini*, et que l'explication de ces mots ne doit pas être cherchée dans la racine *smar*. Il établit ensuite le rapport étroit qui existe entre *praestigiae* et *praestringere* (dans l'expression *praestringere oculos*).

Des observations sont faites par MM. Bauer, Duvau, Halévy, Berger.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

21 Novembre 1891.

Paul Regnaud, *Observations critiques sur le système de M. de Saussure*. Gray, impr. Bouffaut frères, 1891. — Offert par l'auteur.

Grammaire Kiswahili, par le P. Delaunay. Paris, impr. F. Levé, 1887. — Offert par M. Laray.

Dictionnaire français-shawahili, par le P. Ch. Sarcleux. Zanzibar, Mission catholique, 1891. — Offert par M. Laray.

(Anonyme), *Vocabulaire français-kissiwahili et kissiwahili-français*. Alger, typogr. A. Bouyer, 1885. — Offert par M. Laray.

Bulletin de la Société des sciences et arts de l'île de la Réunion, années 1883 et 1884. Saint-Denis (Réunion), impr. Théodore Drouhet fils. — Offert par M. Laray.

Première étude sur les inscriptions tchames, par Etienne Aymonier. Extrait du Journal Asiatique, Paris, 1891. — Offert par l'auteur.

Handskriflet n° 2365 4° gl. kgl. Samling på det store kgl. bibliothek i København (Codex regius af den aeldre Edda), i fototypisk og diplomatisk gengivelse. Udgivet ved Ludv. F. A. Wimmer og Finnur Jonsson. København, S. L. Möller, 1891. — Offert par l'un des auteurs, M. Wimmer.

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, par Frédéric Godefroy. Fascicules 52 et 53. Paris, Bouillon, 1888. — De la part du ministère de l'instruction publique..

5 décembre 1891.

Joseph Schrijnen, *Etude sur le phénomène de l's mobile dans les langues classiques, et subsidiairement dans les langues congénères*. Louvain, J.-B. Istan, 1891. — Offert par l'auteur.

19 décembre 1891.

Jean Fleury, *La presqu'île de la Manche et l'archipel anglo-normand*. Essai sur le patois de ce pays. — Supplément à l'essai sur le patois normand de la Hague. Paris, Maisonneuve, 1891. — Offert par l'auteur.

16 Janvier 1892.

E. Aymonier, *Les Tchames et leurs religions*. Paris, Leroux, 1891. — Offert par l'auteur.

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, par Frédéric Godefroy. Fascicules 65, 66, 67. Paris, Bouillon, 1891. — De la part du ministère de l'Instruction publique.

30 Janvier 1892.

Breviis linguae Guarani Grammatica Hispanice a R. P. Jesuita Paulo Restivo secundum libros Antonii Ruiz de Montoya et Simonis Bandini in Paraquaria anno MDCCXVIII composita et « Breve noticia de la lengua guarani » inscripta sub auspiciis Augustissimi Domini Petri II., Brasiliae Imperatoris, ex unico, qui notus est, S. M. cod. ms. edita et publici juris facta nec non praefatione instructa opera et studiis Christiani Frederici Seybold, Doctoris philosophiae. Stuttgardiae, G. Kohlkammer, MDCCXC. — Offert par M. le D^r C.-F. Seybold.

13 Février 1892.

Le pronom relatif et la conjonction en grec et particulièrement dans la langue homérique. Essai de syntaxe historique, par Charles Baron. Paris, Alphonse Picard, 1891. — Offert par l'auteur.

Poésies hébraico-provençales du rituel israélite comtadin, traduites et transcrrites par S. M. Dom Pedro II d'Alcantara, empereur du Brésil. Avignon, Seguin frères, 1891. — Offert par M. le Dr C.-F. Seybold.

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

JOURNAL DE KUHN, nouvelle série, t. XI (XXXI), fasc. 4. J.-N. Reuter : *Die allindischen Nominalcomposita, ihrer Betonung nach dargestellt.*

T. XII (XXXII), fasc. 2. H. Zimmer : *Keltische Studien*; — Holger Pedersen : *r-n-Staemme*; — Félix Solmsen : *Zur lehre vom digamma*; — Id. : *Kypr. πανώνιος*; — Ernst Leumann : *Eine arische femininbildungsregel*; — H. Gaidoz : *Notes sur l'étymologie populaire et l'analogie en irlandais*; — Wh. Stokes : *Addenda et corrigenda*; — J. Strachan : *vas, essen*.

VARIÉTÉ

CHANSONS CRÉOLES DE LA RÉUNION

RECUEILLIES

PAR

H. LARAY.

SANSON CRÉOLE

Nounoute, à cōz' faç' comm' ça mème,
Quō ça l'a fè plér' vot' bō zié ;
Vwi conè biin vou mèm' qu' mwi l'ème.
Ah ! rèst' tranquil', mw' ambrass' vot' pié.
Vou l'è jalou, dit' à moi cōze,
Quouqu' moi l'a fè qui chagrin' vou.
Lèss' moin ambrass' vot' p'ti guél' rōze :
Nà poin d' mièl vér qui l'è pli dou.

Dans tou Sin-D'ni, n'ann' a jén' fiye
Mwi voir désçand' ru' Barachoi ;
Pour' gale à vou, n'a poin jantīye ;
Vou mèm' qu' mon quér n'a fè son choi,
N'a pa b'zoin d'croir' tou' l'mond' i cōze
Mwi compar' pā d'ôtr' ansamb' vou ;
Tout' jén' fiy' la, jén' fiy' margōze.
Vou l'è d'mièl vér, vou l'è pli dou.

Côté Sin-Piér', ô Mahavèle
N'ann a vié noir, demand' vot' sér,
Li donn' sigwid' pour homm' fidèle
L'aman qui s'an détaq, zōt' quér.
Si vou i tiin, Nounoute, à croire
Qu'moi n'è capabe ambêt' à vou,
Donn' moi sigwid', d'ven vou m'va boire
N'a poin d'mièl vèr qui n'è plî dou.

Mwi l'ème à vou, an v'lâ un' préve
Va fè passé tou vot' chagrin.
Mwi port' pour vou un bél' rob' néve.
Mwi viin d'ach'té dans l'magazin.
Vout' vié nanénn' i viin darrière,
Li port' bonbon, liquér pour vou.
Lèss' mon p'ti goutt' dans l'fon d'vot' vère ;
N'a poin d'mièl vèr qui n'è plî dou.

N'a poin possib', tout' bonn' Nounoute
Qu'vou i persiste à r'bite à moin,
Mon quér'i fè tictac, acoute,
Appui' dessu, appui' vot' main.
Vou l'è joli come un béc rôze.
Apui vvi lèss' m'ambrass' à vou,
M'va boir' vout' plér, n'a poin quéqu' chôze
Mèm' le mièl vèr qui n'è plî dou.

SINOI DAN LACÔMÉTIVE

Mi di a vou, compère,
Vi fè vout' l'ambara,
Quan vi rant' an première
Vi croi vou mazistra.

Refrain

Sinoi dans lacômotive
Guète son pantalon larze,
Déhor li mét' son zansive,
Son lidan coulèr siraze.

CHINOIS DANS LA LOCOMOTIVE

Je vous dis, compère,
Vous faites vos embarras,
Quand vous entrez en première,
Vous croyez que vous êtes magistrat.

Refrain

Le Chinois dans la locomotive,
Regarde son pantalon large ;
Dehors il met ses gencives,
Ses dents sont couleur de cirage.

LA BOULE DE NÈZE

Refrain. Depi qu'la male i mouy' dans por,
L'a pā moi yin gagne un bon fanme.

Couplet. Antansion la boul' de nèze!
Dan son têt' n'ann'a mascote,
Son p'ti rob' sinquant' santime,
Son soulié troi fran vint' sinq.

Refrain. A quō ç'a ça? (4 fois)
Ç'a la boul' de nèze.

ROMANSE SOUNOUQUE MALABAR

Cou d'poin va roulé vvi. }
Mariann' d'mandé pardon } bis
A sounouqu' malabar.
Sounouqu' malabar i san bétèl.

ROMANSE DE CAZAMBÔ

Si ti voi mi dor, Cazambô,
T'a fé lève a moin ;
Quan moin va lèvé, Cazambô,
M'a caze ton lirin.

Si tu vois que je m'endors, Cazambo
Réveille-moi ;
Quand je vais me réveiller, Cazambo
Je vais te casser les reins.

SANSON

1^{er} couplet. Manman touzour i babîye
A cōz' Polit' i èm' moin ;
Si li trouve à moin zantiye
Ça l'a pā la fôte a moin.

S'i trouv' moin bor la rivière,
Li di moin : bonzour, zami.
Moin, prou li, pā fèr la fière
A cōz', bon dié, moin èm' li (*bis*).

2^e couplet. Quan li trouv' moin, li brass' moi ;
Moin blizé lèsse à li fère.
Li di moi touzour : ma sère,
Zamè moin bandonn' toi.
Moin croiyé qu'il è sinsère,
Pā capabl' de mantir li.
Moin vouli pā fèr' la fière
A cōz' bon dié, moin èm' li (*bis*).

ROMANSE

Gard' poliq' l'arête à moin,
D'mande moin qu'ō l'è mon pass'por.
Mon pass'por dan port' monè,
Port' monè dans mon poundè.

Refrain. L'a pā moiyin cominiqué ansamble ;
Dan son poundè¹ n'a cassé (*bis*).

ROMANSE

Missié Ogiust', quite à moin tranquile ;
Moin l'è ancor' trō zéne,
Moin va dire à manman.
Non twé l'a pā trō zéne ;
Ton moulon dou l'a fini cassé.

1. Poundè a un sens obscène.

SANSON

Mon p'ti siin Langouti,
Ti guète à moin ; ti plère-
Dan ton mazinasion.
Ti connè mon malhèr.
A ç't'hèr, à ç't'hèr, à ç't'hèr,
A ç't'hèr, comman nw'a fèr.

Refrain. Va sèrsé, va rôdé yanbane ;
Yanbane la fé pët' canon.

SANSON

Mi lav' mon p'ti simiz' pour mète
Lé dimanse, quan mi fé mon trin.
Mi amport' la victoire.
Viv' l'amour ! viv' l'amour.

ROMANSE MISSIÉ CADOU

M'a monte à vou mon p'ti simize
Quā mèm' l'è sal, missié Cadou,
Lagadou, sindou, sigadou
Vwây, vwây Cadou, vwây, vwây Cadou.

ROMANSE MADÉLÈNE

Sacouyé pā trō-for Mad'lène, }
La caz' l'a pā nou. } *bis*

Refrain. Ton sirō l'è dou, Madélène,
Ton sirō l'è dou

— cij —

Donn' si vou a donné
Si vou a donné (*bis*)
Ton sirō l'è dou, Madélène
Ton sirō l'è dou.

ROMANSE DE TÉRÉZINE

Térézin', d'si son lili,
L'a fini mont' moin son quéqu' sōze
Mon quéqu' sōz' l'a fini l'vé.
Mi connè pā coman m'va fère.

Térézin' l'a di come ça,
Dan son quéqu' sōz' n'ann'a de sèl ;
Moin l'a répondri come ça
Dans son quéqu' sōz' n'ann'a de mièl.

Refrain. Tra la la la ! (*bis*).

ROMANSE DE MISSIÉ BOIYÉ

Tou douç'man, missiè Boiyé (*ter*),
Pran gard', li va sapé (*bis*).

Tiin bon dè min, missié Boiyé (*ter*),
Pran gard', li va sapé (*bis*).

SANSON

Pour cap'tèn' sacouyé,
Pour s'officié brinné ;
Pour pion colèz' p'ti pé :
Ça i pèy' pā.

— clij —

ROMANSE ZÉNE ZAN

Amène, amène à moin
Dan la cāz' mon manman;
Si mi s'a va tou sèl,
Manman va tape à moin.

Refrain. Zén' zan, mi connè pā ça ;
 Vou l'a cassé ça ; } bis
 Aranjé ça.

MAFANIE

Gouvèrnér d'l'il' d'mand' Mafani
Quèl è l'pri dè zén' fi.
É Mafani l'a répondi :
Saquén' n'ann'a son pri,
Saquén' n'ann'a (*ter*) son pri.

SANSON

Un jour mi dor ton caze,
Un jour mi dor mon caze.
Un jour mi dor ton caze,
Un jour mi couyonne à twé.

NÉCROLOGIE

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. PHILIPPE BERGER

AUX OBSÈQUES DE

M. DE ROCHEMONTTEIX

2 JANVIER 1892

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Société de Linguistique, dire adieu à notre cher président Frédéric-Joseph-Maxence-René de Chalvet, marquis de Rochemonteix. Qui aurait dit, l'été dernier, en le voyant présider nos séances avec tant d'entrain et tant de fidélité, toujours le sourire dans le regard et toujours une parole aimable à l'adresse de chacun sur les lèvres, qu'il nous serait si tôt enlevé. Personne, ou du moins quelques amis peut-être, qui étaient dans la confidence des souffrances qu'il endurait, auraient pu le pressentir; mais ils cherchaient à se faire illusion, et à se persuader que ce mal n'était que passager. Il avait tant de vie, tant de liens le rattachaient à l'existence, et nous comptions tant sur lui pour l'avenir.

Cet homme si doux, si affable, était en effet un travailleur acharné. Dans toutes les questions qu'il abordait, il portait cette exactitude que lui avait donnée la pratique des affaires et qui était un besoin de son esprit. Vous vous rappelez ses communications sur la prononciation moderne du Copte dans la Haute-Egypte, sur la grammaire des langues berbères, tous ces mémoires dans lesquels il nous livrait les observations qu'il avait accumulées pendant son séjour en Egypte. Nous comptions beaucoup sur lui pour le déchiffrement des inscriptions berbères, auquel l'avait préparé une longue étude des dialectes modernes du nord de l'Afrique, dont il avait une connaissance si profonde et si personnelle. Mais il était absorbé par un autre travail, travail de longue haleine auquel il consacrait toutes ses forces, par ce temple d'Edfou qu'il s'est approprié et qu'il voulait faire revivre à nos yeux. Les maîtres de la science égyptologique diront mieux que moi tout ce que promettait ce grand travail, et tout ce qu'il donnera à la science quand il sera achevé. Il y consacrait tous ses loisirs et toutes ses veilles. Quand on allait le voir, on le trouvait penché sur sa table, occupé à travailler lui-même aux planches, sans trêve ni repos. Il y a consumé ce qui lui restait de vie.

C'est qu'il ne se faisait pas d'illusions et il savait que le temps lui était compté. — « Il me faudrait encore trois ans pour achever ». — Et la mort ne les lui a pas laissés. Nous avons peine à nous faire à l'idée de voir disparaître un homme qui n'a pas donné encore toute sa mesure, au moment où son activité allait recevoir sa récompense et devenir vraiment féconde pour les autres. Cette pensée à lui aussi était dure et il cherchait à gagner du temps et à tromper ceux qu'il aimait par sa douceur et sa sérénité.

La dernière fois que j'ai eu le bonheur de le voir, c'était dans les Vosges où il était venu me surprendre, et nous avons passé ensemble une journée charmante, embellie par le souvenir de ces attentions délicates dont il avait le secret.

Il y a quinze jours encore, il m'écrivait un billet affectueux que j'ai gardé, pour me prier de le remplacer à la présidence de notre Société. Hélas ! je ne pensais pas que quand je le reverrais, ce serait sur son lit de mort. Pauvre

ami ! Ta mort est une perte pour la science, mais elle est une perte plus grande encore pour les tiens qui avaient tant besoin de toi et pour tes amis que tu entourais d'une affection si délicate. Dans le nombre, il est des amis de vieille date, qui ont vécu et travaillé avec toi et dont la solide amitié a embelli ton existence, t'a soutenu dans tes épreuves, encouragé dans tes travaux ; il en est de plus récents, mais tous avaient pour toi une égale affection et tous te pleurent comme tu les pleurerais toi-même. Aussi, ils garderont précieusement ton souvenir dans leur cœur. Puisse leur tristesse et leur profonde sympathie adoucir l'amertume de la douleur de ceux que tu laisses et que tu as tant aimés !

ALFRED MAURY

Né à Meaux le 23 mars 1817, Alfred Maury est mort à Paris le 12 février 1892. Depuis 1862 il occupait au Collège de France la chaire d'histoire et de morale où il avait siégé comme suppléant de Guigniaut dès 1860 ; il était un des rédacteurs du *Journal des Savants* depuis 1859, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1857. Beaucoup plus tôt, il avait pris place dans ce qu'on pourrait appeler l'administration érudite : comme employé à la Bibliothèque nationale de 1836 à 1838 et de 1840 à 1844, comme sous-bibliothécaire de l'Institut de 1844 à 1857, comme bibliothécaire des Tuileries de 1860 à 1868, enfin comme directeur des Archives Nationales de 1868 à 1888.

C'était peut-être l'esprit le plus encyclopédique qui ait existé en France de notre temps, sa curiosité n'avait pas de bornes et sa mémoire ne perdait rien. Avant de se fixer dans l'érudition, il avait cherché sa voie dans deux autres directions : les mathématiques et la médecine, et de ces deux sciences sa mémoire avait conservé jusque dans la vieillesse tout ce que dans la jeunesse elle avait saisi. Comme biblio-

thécaire il était merveilleux ; il savait lire les livres écrits dans presque toutes les langues de l'Europe moderne, et c'était à une époque où, chez la plupart des érudits français, l'allemand était aussi connu que les langues sauvages de l'Amérique ; il n'y avait pas de branches de l'érudition et de la science qui lui fût étrangère, et quand un membre de l'Institut, voulant traiter une question quelconque, désirait savoir ce qui avait été écrit sur cette question, Maury consulté trouvait dans sa mémoire le titre des livres, le titre des dissertations et le nom des recueils où elles avaient paru. On ne dit pas que les fiches écrites de sa main tiennent dans le catalogue de la Bibliothèque de l'Institut une place considérable, mais les services que sa prodigieuse mémoire et ses connaissances si variées ont rendus aux membres de l'Institut de 1844 à 1857 n'ont pas encore été oubliés, quoique la plupart de ceux qui ont reçu ces services ne soient plus présents pour les rappeler.

Un côté seul des études d'Alfred Maury rentre dans la compétence de notre Compagnie, c'est le côté linguistique ; j'ai dit qu'il lisait la plupart des langues modernes de l'Europe. Il ne se contentait pas d'étudier ces langues sous leur forme présente, il chercha quelquefois à remonter plus haut : je ne veux point parler des langues classiques, qu'il connaissait à fond ; mais il est un des premiers savants français qui se soient occupés des langues celtes avec une méthode vraiment scientifique. Je citerai d'abord deux mémoires publiés par lui dans la *Revue archéologique*, nouvelle série, t. X (1864), p. 453, et t. XIV (1866), p. 8 : l'une concerne l'inscription de Briona, près Novare, en Italie, l'autre l'inscription d'Alise (Côte-d'Or). Quand Miller publia le ms. grec de Laon, il y trouva quelques mots d'une langue inconnue. Il en demanda l'explication à Alfred Maury, qui constata que cette langue était le vieil irlandais et qui put donner une traduction exacte grâce à la grammaire d'O'Donovan ; un jour que je l'en félicitais, il me dit avec sa modestie ordinaire : « Vous n'habitiez pas alors Paris ; aujourd'hui, en fait de celtique, mon rôle est terminé. »

Comme le celtique, l'étrusque exerça sur lui un vif attrait ;

cette langue mystérieuse l'occupa longtemps; mais en dépit d'un travail assidu, plus prudent que Corssen, il a laissé peu de traces imprimées des veillées laborieuses qu'il a consacrées à un sujet d'études, séduisant comme la Sirène antique et comme elle trop fécond en naufrages.

Il entra dans notre société en 1868 et malgré ses occupations multiples au Collège de France et aux Archives Nationales, il fut à la première heure un des membres assidus aux séances; je me rappelle encore le plaisir avec lequel je m'y suis trouvé une fois assis à côté de lui. Mais quelque grand que fût son goût pour les langues, cet homme qui a tant écrit n'a publié que de fort courts mémoires de linguistique. Son principal travail sur cette matière est le chapitre VIII de son livre: *La terre et l'homme*; il est intitulé: *Des langues et de leurs distributions géographiques*, et dans la 4^e édition, 1877, que j'ai sous les yeux, il occupe cent cinq pages, 532-637; il a été traduit en anglais et publié sous ce titre: *On the distribution and classification of tongues, their relation to the geographical distribution of races*, Philadelphie, 1857, in-4, 86 pages.

Nous n'avons pas à parler ici de sa collaboration aux *Religions de l'antiquité*, de Guigniaut, ni des nombreux ouvrages publiés en son nom propre qui l'ont rendu célèbre: *Les fées au moyen âge*, 1843; *Histoire des religions de la Grèce antique*, 1857-1861; *Croyances et légendes de l'antiquité*, 1863; et surtout *Le sommeil et les rêves, études psychologiques sur ces phénomènes*, le plus original des écrits de Maury, etc., etc. Rappelons seulement que pendant la douloureuse et longue maladie qui, affaiblissant peu à peu ses facultés, a fini par le conduire au tombeau, une de ses dernières consolations était de se faire lire les dictionnaires des langues si nombreuses dont l'étude avait passionné sa jeunesse. La linguistique a été sa principale arme contre la douleur dans le combat suprême qui a terminé sa vie laborieuse et si savamment remplie.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

OTHON RIEMANN.

Othon Riemann, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, l'un des directeurs de la *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes* depuis 1880, est décédé à Wilderswyl, près Interlaken, le 16 août 1891, à la suite d'une chute faite le 9 août lors d'une excursion au Morgenbergs.

Né à Nancy le 23 juin 1853, entré en 1870 à l'Ecole Normale, il passa successivement par l'Ecole de Rome et par celle d'Athènes ; si, dans cette dernière école surtout, il dut, pour se conformer à l'usage, consacrer la majeure partie de son temps aux études archéologiques, il ne négligea pourtant pas la philologie, pour laquelle il avait un goût prononcé. En 1876, il envoya d'Athènes à l'Académie des Inscriptions, avec d'autres travaux, un volumineux mémoire sur *le dialecte attique, particulièrement chez Xénophon* ; dès l'année précédente, il avait terminé une première esquisse de ses *Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, qu'il devait jusqu'au dernier moment revoir et compléter sans relâche.

C'est ce travail, l'un des plus importants qui existent dans le domaine de la syntaxe latine, qui lui valut en 1879 le titre de docteur ès lettres ; dans sa thèse latine consacrée à la critique du texte de Xénophon, se trouvent consignés les résultats de ses études antérieures sur le dialecte attique. Il était alors depuis deux ans maître de conférences de grammaire à la Faculté des Lettres de Nancy ; en 1881, il fut nommé, avec le même titre, à la Faculté des Lettres de Paris, puis l'année suivante, il eut l'honneur d'être appelé à remplacer Charles Thurot à l'Ecole Normale supérieure. En 1885, enfin, il devint maître de conférences de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, tout en gardant ses fonctions à l'Ecole Normale.

Othon Riemann connaissait admirablement les deux langues classiques ; mais c'est surtout dans l'étude du latin qu'il a marqué le plus profondément sa trace : sa *Syntaxe latine* est un véritable chef-d'œuvre.

Bien qu'il appartint à notre société depuis le 3 décembre

1881, son nom ne figure point dans nos *Mémoires*; c'est que, soucieux avant tout de la connaissance exacte des formes et plus encore de la syntaxe des langues, les questions d'origine, la comparaison des différents idiomes le préoccupaient infiniment moins. Il était un admirable grammairien, dans le sens classique de ce mot; mais comme beaucoup de ses devanciers, et non des moindres, il regardait avec quelque défiance ces hypothèses qui identifient à travers les siècles les formes diverses du langage. Aussi s'est-il toujours borné, en ce qui est de la linguistique, à se tenir au courant des résultats qui semblaient acquis, sans éprouver le désir de contribuer par lui-même à l'avancement de cette science. Il y contribuait pourtant, indirectement, par ses recherches approfondies sur les langues grecque et latine, qui fournissent à la comparaison et l'histoire des langues des matériaux soigneusement vérifiés; et si, plus tard, la syntaxe comparée trouve enfin sa méthode — car jusqu'ici on n'a pu arriver qu'à des résultats partiels, et il ne semble pas que la voie dans laquelle on est engagé puisse mener beaucoup plus loin — les travaux de Riemann fourniront un fondement solide à ces études.

Othon Riemann a laissé, par son affabilité et sa modestie, le meilleur souvenir chez tous ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier et qui regrettent en lui, à la fois, et l'homme privé et le savant enlevé aux études philologiques dans la pleine maturité de son talent¹.

L. DUVAU.

1. Des discours ont été prononcés aux obsèques d'Othon Riemann par MM. Georges Perrot, Gaston Boissier, Homolle, Cucuel, Chabert, Bompard. La notice publiée par M. Emile Chatelain dans la *Revue de philologie*, t. XVI, p. 1 ss., contient une bibliographie complète des travaux de Riemann; les plus importants parmi ceux qui se rattachent à l'étude du langage sont les suivants:

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique. Paris, 1886 (1^{re} éd.) 1892, (2^e éd.).

Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live. Paris, 1879 (1^{re} éd.), 1885 (2^e éd.).

Le dialecte attique d'après les inscriptions (Revue de philologie, t. V, p. 145, t. IX, p. 49; cf. aussi t. IX, p. 169).

A ces trois publications principales, il y aurait lieu d'ajouter un

ALEXANDRE CHODZKO.

M. Alexandre-Edmond Chodzko est décédé à Noisy-le-Sec, le 19 décembre 1891. Il avait été l'un des fondateurs de la Société de linguistique. Il était né à Krzywice en Lithuanie, le 11 juillet 1804. Il avait fait de brillantes études à l'Académie orientale de Saint-Pétersbourg et avait été consul de Russie, en Perse. Vers 1840, il donna sa démission et vint résider en France. Après avoir été attaché pendant quelque temps au Ministère des affaires étrangères, il fut en 1857 chargé du Cours de langues et de littératures slaves au Collège de France. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1884. Il a publié : *Specimens of the popular poetry of Persia* (Londres, 1842); *Grammaire persane* (Paris, 1852, 2^e éd. 1886), *le Théâtre persan* (Paris, 1885), *le Ghilon* (1851), *le Drogman turc* (1855). Dans l'ordre des études slaves, son ouvrage le plus important est une *Grammaire paléoslave* imprimée en 1869, à l'Imprimerie Nationale. Son successeur, M. Léger, lui a consacré une notice détaillée dans la *Revue Encyclopédique* (n° du 1^{er} avril 1892).

très grand nombre d'articles de moindre importance dont on trouvera la liste dans l'article ci-dessus indiqué de M. Chatelain, ainsi que les travaux qu'il a suggérés à ses élèves et dont il a facilité la publication.

TABLE DU TOME VI DU BULLETIN

	Pages
LISTE DES MEMBRES : Année 1890.	lxxvj
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1889.	xij
— — Année 1890.	lix
— — Année 1891.	cj
— — Année 1892.	cxxxix
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 10 novembre 1888	
au 25 mai 1889.	j
— Séances du 8 juin 1889 au 28	
juin 1890.	liij
— Séances du 8 novembre 1890 au	
20 juin 1891.	xcij
— Séances du 21 novembre 1891	
au 13 février 1892.	cxxxij
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1888-1891).	vij, lx, c, cxxxvij
— Echange de publications.	ij
— Propositions relatives au <i>Bulletin</i> .	
<i>letin</i> .	vij
— Honoraires de rédaction.	xevij
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société	
(1888-1892).	xxx, lxxv, cxi, cxliv
— Sommaire des Périodiques	
reçus par la Société.	xxxij, cxlv
— Echange de publications.	xxij, cvij, cxlj
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Société des Par-	
lers de France.	xvij
— Le terme « bactériologie ».	xix
— Inauguration du Musée Guimet.	xxij

NÉCROLOGIE.

Discours prononcé par M. Gaston Paris aux obsèques	
d'Arsène DARMESTETER.	xxxvij
Discours prononcé par M. Michel Bréal aux obsèques	
de Georges GUIEYSSÉ.	xlvj

N. MERLETTE, par Michel Bréal	
Discours prononcé par M. Philippe Berger aux obsèques de M. DE ROCHEMONTREIX.	cliij
Alfred MAURY, par H. d'Arbois de Jubainville.	clv
Othon RIEMANN, par L. Duvau.	clvij
A. E. CHODZKO.	clx

ARTICLES.

GUIEYSSE (G.) et SCHWOB (Marcel). Tire-larigot.	xxxij
LARAY (H.) Catéchisme en créole de l'île Maurice en (1882).	xxxiij
— Chansons créoles de la Réunion.	cxlvj

COMMUNICATIONS*.

AYMONIER (E.) Déchiffrement des inscriptions du Cambodge	cxl
BAUER (Ad.). Etymologie populaire	xcvij
BERGER (Ph.). Une particularité de l'écriture sémitique.	v
— Inscriptions phéniciennes trouvées en Algérie.	xiv
— (*) Inscription hébraïque de Palmyre.	xxij
— Noms latins dans les inscriptions néo-puniques.	lxij
— <i>Roṣ Melkarth</i>	lxij
— Inscription gréco-judaïque de Tunisie.	xcvj
— L'avenir de l'écriture.	xcvij
— Inscription de Singerli.	cxij
— Inscription d'Altiburos.	cxix
— Inscription bilingue de Macteur.	cxxxvj
— Inscription du Sinai.	cxliij
BLIJVANCK (W. J. C.). <i>Huguenot</i>	cxij
BONNARDOT (F.). Le nom de Malmédy.	lvij
— <i>Larijot</i>	lxx
BOYER (P.). Vieil irlandais <i>bri</i>	xv
BRÉAL (M.). (*) L'origine du féminin dans les langues indo-européennes.	iv

* Ne figurent pas dans cette table : 1^e les communications sur lesquelles le procès-verbal ne donne aucun détail ; 2^e celles qui ont paru en original dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*, à moins que les auteurs ne les aient complétées verbalement ou que leur lecture en séance n'ait donné lieu à des observations détaillées au procès-verbal. Dans ce cas, le titre des communications est précédé ici d'un astérisque placé entre parenthèses,

— Emprunts de formes grammaticales d'une langue à une autre.	xv
— Prononciation de <i>ci</i> en latin.	lxiv
— Allemand <i>Ring</i> , <i>Kreis</i>	cviij
CHARENCEY (H. de). Emprunts du basque aux langues romanes.	xvij
— La conjugaison en maya-quiché.	xxix
— <i>Gourgan</i> ; <i>sapin</i> ; <i>dada</i>	lxx
— Comparaison du basque avec les langues berbères et américaines.	civ
DOTTIN (G.). L'Étymologie populaire en gallois.	lxvj
— Irlandais <i>conecim</i>	lxvj
DUTILLEUL (J. B.). Etymologies latines (<i>pae</i> , <i>interdius</i> , <i>laserpitium</i>).	lxvj
DUVAU (L.). Le type latin <i>tepefacio</i>	cxllij
GRAMMONT (M.). L'impératif grec.	lxxij
— Transcriptions hébraïques de mots grecs.	cv
GUIEYSSSE (G.). Le patois anglais des nègres du Missouri.	vij
— Latin <i>idem</i>	xvij
HALÉVY (J.). Grec πελεκυς.	v
— Grec πάλλαξ.	vj
— La ville chananéenne <i>Qattât</i>	xxvj
— La 2 ^e personne du parfait en sémitique.	xxix
— Découvertes épigraphiques en Arabie et en Egypte.	lvj
— Le dieu <i>Baal-Markod</i>	lxij
— L'épisode de la fille de Jephthé dans la Bible.	lxij
— Les noms de pierres précieuses.	lxiv
— Transcriptions de l' ^o grec dans le Talmud.	lxvij
— Ethiopien <i>hâce</i>	lxvij
— Origine des consonnes emphatiques dans les langues sémitiques.	lxxij
— Hébreu <i>kikle</i>	cxxxvij
HENRY (V.). Le σ inorganique en grec.	xxix
— Grec πάγκυ, πάνυ.	liv
— La transformation de ὅ en ἄ en sanscrit.	lvij
— Datifs en -σσι.	lxv
— Le rhotacisme latin.	lxvij
— Grec φιτταχός.	xcvj
— Latin <i>testis</i>	ciiij
— Sur l'Atharva-Véda.	cv, cxiv, cxvij
— Πύθων.	cxiv
— Latin <i>verber</i>	cxiv
— Cause de la chute de l' <i>e</i> indo-européen.	cxix
— Latin <i>lentus</i>	lxvij
HINGRE. Lorrain <i>laijósene</i>	lxxij
LARAY (H.). Latin <i>malus</i>	cxxxv

— Phonétique latine.	cxl
LÉVI (S.). Sanskrit <i>munisa</i> .	cxlj
MEILLET (A.). Prononciation du <i>g₂</i> indo-européen.	lvij
— Phonétique latine.	lxij
— <i>K₂i</i> en grec.	lxv
— Les gutturales indo-européennes.	lxv
— Verbes en - <i>vou</i> .	lxvij
— Caractères non indo-européens communs aux groupes germanique et italo-celtique.	lxxiv
— Prétérit germanique pluriel.	cxxxiv
MÖHL (F. G.). Le génitif singulier en <i>-ago</i> des adjectifs déterminés en russe.	ijj
— Néo-grec φοῦτα.	xvij
— Etymologies slaves.	xcix
— A bref en slave.	cvj
— Slave <i>roniti</i> .	cix
— Le vieux silésien.	cix
— Hébreux <i>ṣamajim</i> .	cxvj
— Etymologies latines (<i>laetus</i> , <i>lippus</i> , <i>locus</i>).	cxix
— Vocalisme russe.	cxix
PSICHARI (J.). Suppression d'une liquide finale dans le parler français actuel.	v
— Particularité du parler enfantin.	lvj
ROCHEMONTEIX (M. de). La conjugaison bichari.	xxv, xxvij
— Dialectes de l'Afrique orientale.	lxxj
— Origine des consonnes emphatiques dans les langues sémitiques.	lxxiv
— Nouveaux documents berbères.	cij
— Le dieu égyptien Horus.	cxix
SAUSSURE (F.). Importance des fins de mots dans la versification homérique.	xvj
— Grec πόλλος.	xvij
— L'accentuation lithuanienne.	lij
— Le nom de la Vistule.	civ
— Sanskrit <i>th</i> .	cxvij
SCHWOB (M.). Le jargon des peigneurs de chanvre du Doubs.	cvij
SVEDELIUS. Observations sur la sémantique.	lxix

ERRATUM. P. cxlij, l. 1 s., lire: en déposant sur le bureau, en manuscrit, un travail d'Abel Bergaigne.

